

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANOLET
Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique: RANOLET Havre

Le Petit Havre

REDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.80
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS

Table with columns: Le Havre, Seine-Inférieure, Eure, Oise et la Somme, Autres Départements, Union Postale. Rows: Trois Mois, Six Mois, Un An.

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.

A NOS LECTEURS

La guerre a, pendant plusieurs semaines, désorganisé notre service d'informations, comme celui de tous les journaux. Il semblait cependant que les journaux de Paris fussent plus favorisés et c'est ce qui explique la vogue dont ils ont joui.

Aucun effort ne nous a coûté pour essayer de remédier à la situation et nous avons fini par obtenir satisfaction, du moins dans une large mesure. Nos lecteurs ont remarqué que depuis plusieurs jours déjà nous recommandons à recevoir les nouvelles de la nuit qui nous permettent de les tenir exactement au courant des événements, sous la seule réserve de la censure officielle devant laquelle toute la presse s'incline avec une résignation patriotique.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur le fait que notre journal, qui s'imprime après trois heures du matin, est nécessairement mieux informé que les éditions de province des journaux de Paris qui, pour être mises en vente au Havre dans la matinée, doivent être tirées la veille dans l'après-midi.

PATIENCE

Le communiqué d'hier continue exactement celui de la veille; au centre, la situation continue à rester stationnaire, à gauche nous continuons à progresser le long de l'Oise, à droite nous continuons à repousser les attaques venues de la Woëvre (tous les points signalés dans cette région se trouvent au pied des Hauts de Meuse dont nous avons parlé hier).

C'est encourageant mais cela ne nous apporte pas, n'est-ce pas, le fait nouveau que nous attendons avec impatience depuis dix jours que dure la bataille de l'Aisne. Dix jours, c'est déjà beaucoup pour une seule bataille, et c'est beaucoup pour notre sensibilité. Mais il ne faut pas juger des choses de cette guerre comme de celles des guerres précédentes; l'énormité du conflit et des effectifs engagés bouleversent toutes les données traditionnelles. Ce n'est pas à une bataille franco-allemande que nous assistons, et y comprenant nos alliés anglais, c'est d'un seul coup et sur un seul front à toute la guerre franco-allemande elle-même.

C'est si vrai que les communiqués officiels rangent sur une seule ligne toutes les opérations de la guerre, y compris celles de Lorraine et des Vosges qui semblent bien cependant avoir un objectif propre; nous avons sans doute tous eu quelque peine à nous habituer à considérer les troupes de cette région simplement comme l'aile droite de l'armée qui se bat sur l'Aisne après s'être battue sur la Marne.

Peut-être l'Etat-Major eut-il donné davantage satisfaction à notre impatience s'il avait simplement désigné sous quelques épithètes différentes les divers groupes d'armées qui se battent sur cette ligne immense qui va d'Alsaciens à Bellort. Nous nous serions donc mieux aperçus que, dans cette mêlée générale, nous avions déjà gagné bien des batailles; en d'autres termes, par exemple, on nous aurait dit avec une très légitime fierté que notre armée de l'Aisne avait remporté une magnifique victoire sur le plateau de Craonne; et nous sommes sûrs, en effet, que lorsqu'on pourra écrire l'histoire de tout ce qui se passe, ce nom de Craonne deviendra aussi illustre par la bataille de 1914 que par celle de 1814.

L'Etat-major a une vue d'oise qui domine toutes les armées en présence et il est modeste dans son appréciation des faits d'armes qui pour lui ne sont que préparatoires, soit, il est dans son rôle; mais notre cas est différent. L'attente de la victoire finale et générale ne doit pas nous faire perdre de vue les succès déjà remportés depuis dix jours; ce serait à la fois être ingrat pour nos vaillantes troupes et nous ôter à nous-mêmes les meilleurs raisons d'espérer.

LA BATAILLE DE L'AISNE
Siège autant que Bataille

D'après le correspondant du « Times »
« Ce n'est pas à proprement parler une bataille, mais un siège en règle que nos troupes livrent en ce moment. Les Allemands ont élevé sur un front d'une centaine de miles, de l'Oise à la Meuse, une série de petites forteresses utilisant les forêts défrayées en construisant, à l'aide de sacs de ciment, des abris à l'épreuve des obus. Des passages souterrains joignent les hauteurs de Pommiers, occupé par les Allemands, avec la campagne et ils peuvent ainsi se ravitailler en vivres et munitions.
« Ce travail de fortifications avait été préparé par l'ennemi avant sa marche sur Paris, ce qui indique qu'il ne doute au sujet du succès de cette dernière opération.
« La plaine de la Champagne admirable pour l'offensive française est coupée de tranchées et de redoutes. Si elles entravaient l'action des Français elles arrêteraient également les attaques allemandes.
« La bataille de l'Aisne rappelle les opérations devant Sébastopol, des opérations de ce genre ont toujours été la suite d'une défaite des assiégés, et à moins que des renforts n'arrivent les positions attaquées doivent être évacuées ou les armées allemandes doivent se rendre.
« La pression des alliés, particulièrement sur l'aile droite allemande est lente mais continue, et chaque jour représente une demi-victoire pour la France. »

Un beau fait d'armes

Comment nos troupes traversèrent l'Aisne au sud de la Marne, et comment les troupes allemandes furent repoussées du plateau de Craonne.

Paris, 23 septembre.
Voici, d'après un témoin oculaire, le récit du combat meurtrier mais décisif à la suite duquel les troupes françaises délogèrent les troupes allemandes du plateau de Craonne.

L'aile droite allemande qui, depuis la bataille de la Marne, avait évacué Compiègne, puis Soissons, s'était retranchée sur les hauteurs du plateau de Craonne, au Sud de la Marne. Solidement appuyés au Nord sur les défilés de Monthornet, les XII^e et XV^e corps allemands s'étaient postés au village de Moulins, battant ainsi de leurs canons la vallée de l'Aisne. Deux divisions de la garde allemande avaient reçu l'ordre de se retrancher à Vailly et d'empêcher à tout prix la traversée de l'Aisne par nos troupes.

C'est le 18, avant l'aube, qu'une patrouille française traversa la rivière. L'opération accomplie à la faveur de la nuit, surpris par une brusque attaque, les grands gardes allemands, aveuglés par le feu de nos projecteurs, se replièrent en désordre. Avant que des renforts fussent arrivés, les canonniers et quelques escadrons de cavalerie avaient déjà traversé l'Aisne. Ce premier succès fut le plus minime de notre situation des plus périlleuses.
« Nous nous heurtâmes en effet au village de Vailly, dans lequel les meilleures troupes de la garde allemande s'étaient retranchées avec l'ordre de résister jusqu'au bout. Accablés à l'Aisne, que nous avions au dos, nous étions déjà fortement éprouvés par le feu de l'artillerie ennemie qui, des contreforts du plateau, nous arrosait déjà de mitraille. Le jour s'éleva, les canonniers allemands renaissais, pointaient à coup sûr contre nous. Les moments étaient précieux, toute minute nous coûtait cher en hommes.
« Le général commandant la colonne n'hésita pas. Il fit sonner la charge. Les dragons français eux-mêmes mirent pied à terre, appuyant les flancs de la colonne, le mousqueton au poing. Un bataillon de la légion étrangère, qui voyait pour la première fois le feu allemand, monta à la charge. Les notes éclatantes de nos clairons raisonnèrent dans l'air matinal: « B. Bonnettes au canon! En avant!
« Ce fut alors une course folle le long des collines, à travers terres labourées et sous bises. Et, en face de nous, la mitraille de la garde allemande faisait toujours rage... Rien n'y fit. L'élan de nos héros, nos pantalons rouges était tel qu'ils abordèrent bientôt la crête. Un régiment de chasseurs à cheval, arrivé à la rescousse sur la gauche, se lança au triomphe contre l'artillerie ennemie, sabrant les canonniers prussiens.
« Privée de ses pièces, l'orgueilleuse garde allemande recula, laissant entre nos mains trois cents prisonniers et deux batteries. Vailly était à nous et en même temps nous avions la possibilité de enfoncer de là l'arrière-garde des XII^e et XV^e corps allemands qui tenaient toujours dans le village de Moulins. L'attaque furieuse de notre infanterie avait donné le temps à nos 75^e de traverser l'Aisne; déjà sur l'emplacement consacré, nos canons rapides s'installaient, semant en face d'eux la panique et la mort. Ce fut alors un beau duel d'artillerie. L'un après l'autre, les canons allemands de Moulins se turent. Un seul bientôt répondit à notre feu, puis plus rien.
« Les Prussiens évacuèrent le village pour aller se mettre à l'abri des retranchements de Laon. Ils se retirèrent non sans laisser encore entre nos mains de nombreux prisonniers, y compris cinq officiers, tandis que de centaines d'ennemis couvraient de leurs corps les ruisseaux de Craonne.
« Nous sommes virtuellement maîtres de la partie Sud-Ouest du plateau de Craonne. Un pareil avantage est gros de conséquences. C'est la rive droite de l'Aisne conquise par nos troupes, c'est l'artillerie allemande sous Laon sérieusement menacée; c'est Reims dégagé; c'est en un mot l'arrière-garde allemande bientôt obligée de battre en retraite sur Soissons. »

POUR NOS AVIATEURS

L'Académie des sciences, un de nos savants les plus réputés vient de faire des confidences heureuses, très heureuses, sur certains actes d'aviateurs que personne ne connaissait encore.
« On comprendra, dit le Figaro, que nous ne puissions révéler ici ce que nous avons entendu et promis de faire. Mais ce que nous pouvons dire, c'est que nos aviateurs vont disposer d'un projectile qui fera merveille, qui a déjà fait merveille; c'est ensuite qu'on les a pourvus d'appareils spéciaux et qu'on leur a indiqué des procédés particuliers leur permettant de prendre, de hauteurs invraisemblables, les photographies les plus détaillées, les plus précises, les plus nettes de toutes les positions et des moindres mouvements des troupes ennemies. »

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la guerre, dont les détails se trouvent dans les Communiqués officiels et les dépêches Havas.

DE L'OISE A LA MOSELLE

23 Septembre. — A notre aile gauche, nous avons progressé dans la région de Lassigny, sur la rive droite de l'Oise, à l'Ouest de Noyon.
Au centre, entre Reims et la Meuse, la situation reste la même.
Dans la Woëvre, les attaques de l'ennemi au Nord-Est et au Sud de Verdun ont été repoussées.
A notre aile droite, dans les Vosges et à l'Est de Pont-à-Mousson, les Allemands ont évacué Nomeny. Ils ont également évacué Arracourt, à l'Est de Nancy.

EN AUTRICHE-HONGRIE

23 Septembre. — A la suite de violents combats, les Autrichiens continuent leur retraite en Galicie.
Les Russes se sont emparés de la forteresse de Jaroslaw.
Les Serbes et les Monténégrins ont occupé Sarajevo (Bosnie) après avoir infligé aux Autrichiens une défaite écrasante.
La flotte alliée a débarqué à Antivari (Monténégro) des batteries de gros calibre afin de bombarder les forts et le port autrichien de Cattaro.

SUR MER

22 Septembre. — Trois croiseurs anglais ont été coulés par cinq sous-marins allemands dans la mer du Nord. Un grand nombre de marins anglais ont pu être sauvés.
D'autres torpilleurs et croiseurs anglais auraient détruit deux des sous-marins allemands.
23 Septembre. — Les cuirassés Breslau et Goben et des torpilleurs turcs seraient sortis du Bosphore, dans la direction de la mer Noire.

Communiqués du Gouvernement

LA SITUATION

23 Septembre, reçu à 7 h. 45.
Aucun changement dans la situation.

A NOTRE AILE GAUCHE

Sur la rive droite de l'Oise, nous avons progressé dans la région de Lassigny où se sont livrés des combats violents.
Situation inchangée sur la rive gauche de l'Oise et au Nord de l'Aisne.

DANS LA WOEVRE

Au Nord-Est de Verdun et dans les directions de Mouilly et de Dompierre, l'ennemi a tenté des attaques violentes qui ont été repoussées.
Dans le Sud de la Woëvre, il tient la ligne Richecourt, Seicheprey, Giriville d'où il n'a pas débouché.

A NOTRE AILE DROITE (Lorraine et Vosges)

Les Allemands ont évacué Nomeny et Arracourt et ont montré peu d'activité dans la région de Demèvre.

THEATRE D'OPERATIONS AUSTRO-RUSSES

On annonce la prise par les Russes de la forteresse Jaroslaw, en Galicie.
24 Septembre, reçu à 2 h. 15.
Situation sans changement.

Dépêches Havas

Une explication embarrassée

Berne, 23 septembre.
Le gouvernement allemand a fait publier par la légation d'Allemagne à Berne, le communiqué suivant:
« Contrairement à l'information de l'agence Havas, selon laquelle l'artillerie allemande aurait détruit intentionnellement les édifices d'importance de Reims, on déclare officiellement que le commandant supérieur allemand avait donné l'ordre d'épargner la cathédrale dans la mesure du possible. »

M. Thomson visite les régions du Nord

Arras, 23 septembre.
Continuant la série de ses visites aux grandes villes de l'Ouest, notamment à Rouen et au Havre, et aux grandes villes du Nord, M. Thomson, ministre du commerce s'est rendu samedi à Dunkerque, dimanche à Lille et ensuite à Arras.
Dans l'allocution qu'il a prononcée à Dunkerque et à Lille, devant les autorités et les notabilités industrielles et commerciales, le ministre a examiné la question du ravitaillement dans la région cavalière. Les Allemands ne se sont pas seulement préoccupés de nourrir leurs troupes; il semble bien que, inquiétés par l'éventualité d'une famine en Allemagne, ils ont également épuisé toutes les ressources pour diriger les produits essentiels vers leur pays.
Le ministre du commerce, qui a déjà passé des conventions avec les Chambres de commerce de Marseille, de Nantes et de Brest, pour ravitailler, par leur intermédiaire, leurs régions respectives, désire s'entendre avec la Chambre de commerce de Dunkerque pour aboutir à une convention semblable. Ce résultat a été obtenu. La Chambre de commerce de Dunkerque recevra de l'Etat les avances nécessaires, et, par la mer restée libre, et en recherchant également tous les produits locaux, elle procèdera à toute la région du Nord les denrées indispensables.
La question des transports a ensuite occupé les deux conférences de Dunkerque et de Lille. M. Naudé, ingénieur de la navigation, a indiqué les voies où, malgré la destruction d'un certain nombre d'ouvrages d'art, le service pourrait être rétabli. Résolent enfin les problèmes d'annulation.

Les Progrès des Russes

Petrograd, 22 septembre.
Les Russes ont occupé Ysroslaw, importante position fortifiée à l'embranchement des chemins de fer commandant la vallée de la rivière San.
Le drapier russe flotte sur la ville.

Les Russes entravent l'offensive Allemande

Petrograd, 23 septembre.
Les avant-gardes allemandes ont occupé une série de bourgades et approchent de Lodz.
Les troupes russes entravent leur offensive avec succès.

La prise de Jaroslaw

Petrograd, 23 septembre.
Un communiqué de l'état-major du généralissime dit que, sur le front Sud-Ouest, la forteresse de Jaroslaw a succombé à l'assaut des troupes russes, qui continuent la poursuite de l'ennemi.
Sur le front Nord-Ouest, la situation est inchangée.
Le tsar a conféré au général Ivanoff, pour faits d'armes, les glaives de l'Ordre de Saint-Alexandre de Nopsky.

LE BILAN DES RUSSES

Petrograd, 22 septembre.
Le « Messager de l'armée » publie la liste des trophées russes remportés en Galicie, depuis le 10 août jusqu'au 14 septembre:
7 Drapeaux;
637 Bouches à feu dont 38 avec le chiffre du kaiser;
44 Mitrailleuses;
823 Caisses de munitions;
1 Général;
435 Officiers;
63,531 Soldats.

La Guerre Navale

Le Bilan des Prises Anglaises
Londres, 23 septembre.
L'amirauté annonce qu'un navire anglais a capturé le paquebot allemand « Sprewald », croiseur marchand armé.

Le total des navires allemands capturés jusqu'ici par les Anglais sur mer ou dans les ports s'élève à 92, plus 95 détenus lors de la déclaration de guerre dans les ports allemands depuis la déclaration de guerre.
Douze navires anglais ont été en outre capturés ou coulés sur les 4,000 qui constituent la flotte marchande anglaise.

Un Combat Naval

Trois Croiseurs Anglais torpillés dans la Mer du Nord
Londres, 23 septembre.
M. James Macnamara, secrétaire parlementaire de l'amirauté, annonce que trois croiseurs cuirassés anglais, l'Aboukir, le Hogue et le Cressy, ont été coulés par des sous-marins dans la mer du Nord.
L'Aboukir fut torpillé le premier; la Hogue et le Cressy s'approchèrent et se tenaient à proximité de lui pour sauver l'équipage, quand ils furent torpillés à leur tour.
Un grand nombre des hommes des équipages des bâtiments torpillés ont néanmoins été sauvés par un autre croiseur assié de quelques contre-torpilleurs et de bateaux de pêche qui se trouvaient sur les lieux. On ne connaît pas encore exactement le nombre des hommes qui ont péri.

Les Survivants

Londres, 23 septembre.
On annonce d'Yanviken, à la date du 22, que le vapeur Flores est entré dans ce port, avec 287 survivants appartenant aux équipages coulés par des Allemands.
Parmi eux se trouvaient quelques blessés.

Deux Sous-Marins Allemands seraient coulés

Londres, 23 septembre.
Le combat se produisit entre trois croiseurs anglais et cinq sous-marins allemands. Les autres torpilleurs et croiseurs anglais accourus au secours de la flotte anglaise auraient détruit deux des cinq sous-marins allemands.
Cette nouvelle n'est cependant pas confirmée.
D'autres vapeurs transportant des blessés survivants anglais sont en route pour Yanviken.

Le « Goben » et le « Breslau »

Göteborg, 23 septembre.
Le Goben et le Breslau, croiseurs portant les couleurs turques, seraient sortis dans le Bosphore, dans la direction de la mer Noire. Les officiers et les équipages portent l'uniforme des marins allemands.

La Discorde sur un Navire allemand

New-York, 23 septembre.
Une violente bagarre s'est produite à bord du vapeur allemand Blucher. Trois hommes ont été tués, ainsi qu'une cinquantaine de passagers.
On est certain que cette bagarre a été provoquée par une question de race.

Un Avion mystérieux

Amsterdam, 23 septembre.
Un avion inconnu, survolant Maestrick, a laissé tomber une bombe qui a causé de légers dégâts matériels.
Dans ces circonstances, toute embarcation abandonnée dans la mer ne devra être laissée de côté.

L'Allemagne et les Neutres

Paris, 23 septembre.
Des voyageurs revenant d'Allemagne, déclarent la propagande faite actuellement, en vue d'influencer l'opinion des étrangers surtout Américains et Hollandais.
L'Allemagne emploie tous les moyens possibles pour faire croire qu'elle est décidée à verser, jusqu'à la dernière goutte, son sang, pour une cause juste.

L'Allemagne se prépare à une Campagne d'Hiver

Rotterdam, 23 septembre.
Des troupes allemandes sont en ce moment concentrées à West. On considère sur la frontière que c'est un centre de dépôt pour les armées opérant en France et en Belgique.
Tous les travailleurs disponibles en Allemagne travaillent jour et nuit à fabriquer d'épais vêtements pour la campagne de cet hiver. On n'aurait pas cru ce nécessaire il y a quelques temps, mais maintenant tout le monde y travaille avec frénésie. En outre, des agents allemands achètent tous les sacs disponibles. Ils servent aux soldats comme couchettes lorsqu'il fera froid.

La Roumanie et l'Autriche

Bucarest, 23 septembre.
Au cours d'une conférence, les professeurs roumains ont décidé d'élaborer une résolution destinée à réclamer que la politique roumaine soit dirigée contre l'Autriche.
Le professeur roumain Ionesco a annoncé que le cinquantième régiment roumain a été décimé. Il ne reste que trois officiers et vingt soldats.

L'intervention de la Roumanie

Petrograd, 23 septembre.
La rentrée du ministre de Roumanie Diamondy est considérée ici comme un symptôme très favorable, car il avait déclaré avant son départ qu'il ne retournerait pas à Petrograd s'il échouait dans sa mission de placer la Roumanie aux côtés de la Triple Entente.

Le Cabinet roumain

Rome, 23 septembre.
On annonce que la démission du Cabinet roumain brutalement démissionnaire. Le ministre sera reconstruit avec les représentants des partis conservateur et conservateur-démocrate.

L'Attaque de Cattaro

Bordeaux, 23 septembre.
Au Conseil des ministres, M. Anguier a déclaré que la flotte française a débarqué à Antivari des batteries d'artillerie de gros calibre, en même temps que des corps d'artillerie.
Ces forces, commandées par un capitaine de frégate, arme le mont Jovan, d'où elle va procéder au bombardement énergique des forces de la ville et du port de Cattaro.
M. Anguier a rappelé que les forts commandant les bouches de Cattaro furent détruits il y a quelques jours par le bombardement dirigé par l'amiral Boué de Lapeyrière.

La Marche des Serbes

Nisch, 23 septembre.
Voici la situation à la date du 21. Sur les fronts de Lieubovitch-Losnitza et Irtovitch-Chabaz, où des combats acharnés se sont livrés et dont le résultat a été satisfaisant pour les Serbes.
Sur le front Lostenitza-Ratcha dans la nuit du 20 au 21, les Serbes ont repoussé quelques attaques de l'ennemi, auquel ils ont infligé des pertes sérieuses.
Sur le front de la Sava, l'ennemi a tenté de s'emparer de Le-Podgatz et des positions à l'Est de Ziburz, sur la Sava et d'une autre position près de Bigrade, mais il a été repoussé sur tous ces points.
Sur le front du Danube, les Autrichiens ont tenté de franchir le fleuve, en avant de Smaderevo, à l'aide de canots, mais les Serbes se sont emparés de toutes les embarcations et ont anéanti complètement l'ennemi.

Sarajevo est pris

Londres, 23 septembre.
La « Liberté » dit que l'on mande de Rome au « Star » que les Serbes et les Monténégrins ont occupé Sarajevo, abandonné par les Autrichiens après une défaite écrasante.

Les Autrichiens en retraite

Nisch, 23 septembre.
A la suite de violents combats sur la ligne Lieubovitch-Losnitza, les Autrichiens se replient.

Un Don des Japonais

Petrograd, 23 septembre.
Le Japon a donné aux Russes un lot d'instruments de chirurgie que l'on estime à 20,000 roubles.

Une Invention diabolique

La marine de commerce doit être mise au courant du dernier stratagème des bateaux allemands poseurs de mines. Le découvreur, revient au chaudiériste Agatha, de Grimshy, qui est rentré tard au port dans la nuit de mardi, ayant une voile et une paire d'avirons. Un mécanicien du chaudiériste a raconté comment ces objets étaient à bord. Il affirmait que lundi, tandis que les hommes étaient à pêcher dans la mer du Nord, ils aperçurent une barque à la dérive. Il est d'habitude, d'accord avec les règlements du « Board of Trade », de recueillir les bateaux perdus, de les amener au port pour reconnaître leur identité et les remettre à l'autorité maritime.
L'Agatha se dirigea vers ce bateau et après avoir pris la voile et les avirons en question, attacha la barque à l'arrière du chaudiériste pour le remorquer lorsqu'une mine soudainement fit explosion. Heureusement il n'y eut aucune avarie; on découvrit que la mine était attachée au bateau par une ligne. La ruse est certainement bonne, car n'importe quel navire voyant un navire à la dérive se dirigerait vers lui sans aucun soupçon.
Dans ces circonstances, toute embarcation abandonnée dans la mer ne devra être laissée de côté.

